

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 24 (1987)
Heft: 846

Buchbesprechung: L'amour mortel [Simone Oppliger]

Autor: Gavillet, André

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Fixage mortel

■ (ag) Simone Oppliger se dit photographe, ce qu'elle est, avec talent. Mais publiant son premier livre "Quand nous étions horlogers", ce témoignage photographique, qui est déjà un classique, sur la civilisation jurassienne, son déclin ou sa mutation, elle en rédigea elle-même le texte. On l'interpréta comme un texte d'accompagnement du reportage. Cela ne bousculait pas l'étalement des genres : ici les mots, là les photos.

Mais voici qu'elle publie (1) un autre témoignage personnel sur le destin d'une amie marquée et frappée, héréditairement, comme dans le tragique grec, par la mort.

Cette fois le récit verbal prédomine : les photographies servent à l'authentifier ; l'image est en annexe, en paratexte. Difficile de sauver encore la séparation des genres. Mais la parole fixée par les mots écrits ou le

regard fixé par le film sensible révélaient pourtant un même style, une même recherche d'attestation. D'où un livre vrai, juste de ton et, dans le grand bazar de l'édition, justifié.

Documentairement

Simone Oppliger témoigne d'une génération qui a vécu la rupture de l'enfermement dans la vie locale, l'émancipation devenue possible pour les femmes, les libertés offertes de choix et d'évasion.

L'ancrage initial dans un Jura, certes épargné par la guerre, confortable, mais qui connaissait encore ses poches de pauvreté économique, donc ses petits métiers et ses marginaux, donne les repères.

Il a suffi d'une génération pour qu'une jeune fille qui dans l'immobilité sociale aurait été couturière, ouvrière en usine, ou caissière puisse devenir aussi mannequin, stewardesse, réceptionniste polyglotte dans un grand hôtel, capable de changer d'univers et de pays.

Dans le choix, il peut y avoir aussi le retour volontaire à la case initiale, la vie en communauté ou solitaire dans un style "un peu laine, un peu sabot"

en cultivant des légumes biologiques ! Les références locales, celles du Jura, de La Chaux-de-Fonds, de Lausanne, de Zurich, de Zermatt, donnent à cet arrière-fond de société en mutation son air familial. Malgré les inerties provinciales, la société de consommation a explosé aussi chez nous. Simone Oppliger en témoigne, comme Cherpillod dans "Le Chêne brûlé" disait la crise d'avant-guerre et de la guerre.

Trois des personnages de "l'Amour mortel" appartiennent il est vrai à la génération qui fut adulte en 1940 : Thérèse, la mère ; Max, le père qui se suicida après avoir grièvement blessé la mère ; Charly R, ferrailleur. Mais ils ne sont pas là pour faire éclater la différence, celle de la vie émancipée, soixante-huitarde, avec la leur, étriquée dans le Jura de 1935, mais pour faire sentir à travers la formidable évolution sociale la fatalité de l'hérédité, non pas génétique, mais psychologique.

Paradoxe pour la jeune génération : l'environnement social réputé inerte a bougé plus vite que les données du destin personnel, réputé mobile.

Stylistiquement

"La Chambre claire" de Roland Barthes qui s'intitule, en sous-titre, avec une modestie appuyée "Note sur la photographie" est, texte admirable, une dissertation intelligente et émouvante sur le deuil et la mort.

On pourrait s'interroger sur ce choix fait par un photographe d'écrire,

NICARAGUA

Selon la revue *Esprit*

■ (fb) La revue *Esprit*, a consacré un important numéro (janvier 1986) à la situation au Nicaragua après l'instauration de l'état d'urgence. Dans deux articles, Gilles Bataillon, membre du comité de rédaction de la revue, analyse la nature totalitaire du front sandiniste de libération nationale et les procédés de sa propagande, notamment en Europe. Dans "La culture au Nicaragua", Pablo Antonio Cuadra, directeur de *La Prensa*, décrit l'évolution de la normalisation en cours. Surtout, *Esprit* publie sous le titre "De la stratégie révolutionnaire et de la construction du socialisme" un discours édifiant de Bayardo Arce, l'un des neuf "commandants" qui dirigent le Front sandiniste. Il montre avec quel cynisme le pouvoir n'envisage les élections que comme une étape vers une hégémonie marxiste-léniniste.

UTILE

Sélection de livres sur le tiers-monde

■ (ag) Comment être informé sur le tiers-monde ? La question n'est pas dictée par l'absence d'études, de monographies, de prises de position. Il y a, au contraire, trop plein. Comment donc trier ? Que lire ? Comment situer l'auteur ?

La Déclaration de Berne et la Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne présentent une sélection de 300 titres, en langue française (1).

Classement par thèmes et zones géographiques. De brèves notices, qui situent les ouvrages, permettent de répondre à l'attente du

lecteur, désireux de savoir non seulement quel est le contenu d'une étude, mais encore son ton.

Tous les ouvrages cités peuvent être obtenus à la Bibliothèque cantonale de Lausanne ou à celles de Genève, Fribourg, Neuchâtel, liées entre elles par un réseau informatisé de catalogage.

Un travail bien fait et utile. A faire connaître !

(1) *Visages du Tiers-Monde. Sélection de 300 suggestions de lecture.*

Déclaration de Berne - Bibliothèque Cantonale et Universitaire, Lausanne. 1986.

Une production remarquable

d'"exposer", de prétendre fixer par les mots un destin mortel. Même si le sujet est inspiré par une relation d'amitié, donc le hasard d'une rencontre de voisinage, il révèle un lien profond entre le métier choisi et l'appréhension de la mort. Mais peut-on écrire comme on photographie ? Quelle relation stylistique entre ces deux moyens d'expression ?

La fiction, l'invention narrative sont écartées. La photographie renvoie toujours à un référent : seul un objet extérieur peut impressionner la pellicule. En conséquence, une place prépondérante sera faite au document : extraits de presse, fragments de lettres, enquêtes, témoignages enregistrés. La photographie même refusera d'être codée, esthétique, picturale. D'abord document d'authentification, album souvenir, passeport d'un vécu certifié.

Le style est proche de celui du journal. Rapide. "... elle prépare une soupe à la farine rôtie, sur son potager à bois dans la casserole de cuivre au cul noirci". Ainsi, une série de clichés. Sans jeu de mots : un photographe écrit par clichés ! Pas au sens péjoratif du mot. Mais avec l'art du cadrage qui fait resurgir la poésie latente dans le banal ou le quotidien.

Mortellement

Mots et photos fixent un vécu ; ils semblent l'arracher au temps de l'oubli. Mais ils l'enlèvent aussi à la vie. Le souvenir obsédant ou effacé est vie, la destruction est vie. La photographie n'est jamais que du vécu "épinglé" : c'est la mort, celle du temps arrêté comme l'hibernation ou la momification. Barthes a dit cela, superbement. Simone Oppliger a fait un livre digne de cette réflexion sur la photographie et la mort.

(1) *L'amour mortel*, Simone Oppliger, éd. Pierre-Marcel Favre.

ERRATUM

■ Une ligne a malencontreusement sauté dans l'article sur le compostage (DP 844, page 8). Il fallait lire : "la méthanisation produit une tourbe de qualité remarquable et dégage en outre du gaz biométhane, directement utilisable comme combustible. Il ne s'agissait donc pas de chauffage à la tourbe !

■ J'ai acquis, savez-vous, le livre du championnat du monde des échecs de 1886, entre Wilhelm Steinitz et Johannes Zuckertort. Indépendamment du fait qu'à l'époque les meilleurs joueurs étaient des Allemands - le prédécesseur de Steinitz s'appelait Andersen ; son successeur sera le docteur Emmanuel Lasker, qui restera champion jusqu'en 1922 ; et il aura à défendre son titre notamment contre le docteur Tarrasch - alors qu'aujourd'hui, la grande majorité sont des Russes, la photo des deux adversaires nous montre deux hommes munis d'une barbe imposante, col cassé, cravate, aspect extérieur incroyablement adulte, cependant que cent ans plus tard, 1986, Karpov et Kasparov ainsi que l'arbitre, Lothar Schmid, de Bamberg ont l'air de jeunes sportifs, quelquefois sans cravate, col du pull roulé ou chemise ouverte. Il est vrai que tous trois sont plus jeunes que Steinitz et Zuckertort.

Étonnamment, la jeunesse de caractère, l'imagination, l'esprit d'invention sont du côté des deux vieux champions - alors que K. et K. ne prennent que relativement peu de risques, se cantonnent assez souvent dans les sentiers battus, font preuve d'un esprit fort rassis. Le résultat ? En 1886, Steinitz l'emporta par dix victoires contre cinq à Zuckertort, avec cinq parties nulles, cependant qu'en 1986, on sait que la victoire revint à Kasparov, avec cinq victoires contre quatre et quinze parties nulles ! Voici quelques années, Robert Fischer ("Bobby"), en écrasant le grand-maître russe Taimanov et le grand-maître suédois Larsen, l'un et l'autre par six victoires à zéro, sans nulle aucune, avait démontré qu'il était prématuré de parler de la mort des échecs.

Je ne sais plus à quel saint me vouer. J'avais projeté de parler, en ce début d'année, d'un ou deux livres remarquables - je vous disais : le livre de Weber, *Le Paradis sauvé*, récit de la lutte, couronnée de succès, pour préserver les forêts alluviales du Hainburg (ça se trouve quelque part sur les bords du Danube) ; le livre de Mireille Kuttel, *La Maraude*, qui relate la vie de Cora Conti, d'ascendance piémontaise, de condition modeste... Et de fait, faisant avec Carole Caboussat, pour Radio Acidule, une petite revue de fin d'année, j'ai parlé de ces deux livres. Et du roman de Suzanne Derieux, *Les sept vies de Louise Croisier née Moraz*. Et de la splendide monographie que Claude Ritschard, Rainer Mason et Buache viennent de consacrer au peintre Sarto. Et de celle, non moins précieuse, qui vient de paraître sur le peintre Liengme, disparu voici quelques années.

La mort dans l'âme, nous avons renoncé aux récits de Gabrielle Faure, *La Nuit d'Autun* ; aux romans de Jean-Pierre Monnier, *Ces vols qui n'ont pas fui* (édité parfaitement par un jeune éditeur, Bernard Campiche) ; de Jean Vuilleumier, *L'Ombre double* ; du docteur Jean-Michel Junod, *Le Cône-Elisabeth* ; d'Hélène Grégoire, de Monique Laederach. Pour ne rien dire du dernier volume de chroniques de Haldas, du dernier Chappaz (qui évoque Corinna Bille), du récit inclassable de Jean Pache, *Le Fou de Lilith*. Pour ne rien dire des essais de Silberstein ou des poèmes d'André Imer - et j'en saute, j'en omets ! Tous, me semble-t-il, valant largement la production française, primée ou non primée, de cet automne.

Vous ne pourriez pas écrire des navets ? Un effort, que diable !

DP Domaine
Public

Rédacteur responsable :
Jean-Daniel Delley
Rédacteur : Marc-André Miserez

Ont collaboré à ce numéro :
Jean-Pierre Bossy / François Brutsch
André Gavillet / Raoul Ghisletta
Yvette Jaggi / Wolf Linder
Point de vue : JeanLouis Cornuz
Abonnement : 63 francs pour une année
Administration, rédaction :
Case 2612, 1002 Lausanne
Saint Pierre 1, 1003 Lausanne
Tél : 021 / 22 69 10 CCP : 10 - 15527-9
Composition et maquette : Domaine public
Impression : Imprimerie des Arts et Métiers SA